

FEU J.-B.-A. TOUSSAINT

Jamais homme ne fut plus agile et plus bruyant, plus enclin à se lancer dans le hasard des aventures, plus vif à concevoir un projet, plus hardi à l'annoncer, plus prompt à se précipiter en travers de tous les obstacles pour en hâter la réalisation. Son impatience n'endurait pas les mesures et les lenteurs de la délibération. En cet esprit primesautier, l'idée se présentait irrésistible. Il fallait la mettre au jour tout de suite. Un instant d'hésitation eut semblé temps perdu à cet empressé qui avait l'air de considérer la vitesse comme une vertu.

Il n'y a donc pas lieu d'être étonné si, entraîné par cette nature ardente, Toussaint eut, à l'âge de trente-deux ans, passé déjà par les extraordinaires vacillations de fortune qui avaient rendu sa carrière si étrange. Il était entré dans l'agitation des affaires après un stage irrégulier et lorsque ses anciens confrères de la Sixième suivaient les préliminaires de la Philosophie. Il faisait le négoce en gros lorsqu'ils étaient à subir les épreuves du deuxième baccalauréat. Il avait failli, s'était relevé et dirigeait avec éclat deux brillantes et prospères maisons en épicerie, lorsqu'ils n'étaient rendus qu'à la moitié de leurs cours de droit ou de médecine, et enfin, un peu plus tard, lorsque ces patients disciples de Thémis ou d'Esculape peinaient dans les laborieuses attentes d'une clientèle tardive, leur ancien compagnon de Sixième, déjà monté au faite des affaires, en était aussi déchu. Sans le sous, et après avoir vendu sa montre pour payer son passage, il revenait de Winnipeg, où il avait établi, douze mois auparavant, une importante succursale de son établissement de Québec.

C'était aux débuts de 1881. La débâcle fut complète. La seule épave qui échappa fut cette célèbre Batture-aux-loups-marins, mise dans le fleuve en face de l'Islet, rocher nu qui a attiré de tout temps d'audacieux sportmen, mais où personne autre que notre trop entreprenant concitoyen n'aurait eu la fantaisie de faire transporter, à frais ruineux, le fonds même d'une terre arable, avec tous les accessoires d'une ferme modèle, et les coûteux engins d'une pêche que la mer avait fini par entraîner et engloutir. Il alla y prendre refuge, pour six mois, avec sa famille, sous le toit qui abritait ses fermiers, le comte et la comtesse de Le Breton.

Un autre ne se serait jamais relevé d'une pareille catastrophe, mais Toussaint avait un courage que le malheur n'a pu jamais abattre. Son caractère à l'emporte-pièce devait l'élever promptement à un rang de distinction dans le monde industriel et commercial. De 1881 à 1884, il n'y a qu'un saut, et pourtant le pauvre failli de 1881 dirigeait, en 1884, un vaste commerce de gros, que chaque année a vu croître, depuis, en rapides extensions.

Sa fabrique de vins, à la Pointe-aux-Chiens, près Sainte-Anne de Beaupré, reste comme un monument qui signalera aux générations à venir l'œuvre capitale du défunt. Que de sacrifices lui a coûtés cette œuvre ! Quelles avanies ne lui a-t-elle pas values ! Il eut sur tout à combattre, en ce qui regarde les vins liturgiques, le goût depuis longtemps formé en notre pays pour des vins étrangers, que la cuisine de certains entrepôts européens sait apprêter d'une façon très agréable au palais, mais en contravention des règles de l'Eglise et aux dépens de la validité du Saint Sacrifice de la Messe. Les résistances qu'il rencontra lui fournirent l'occasion d'exercer un véritable apostolat. Il fut paternellement encouragé, par S. G. Mgr L.-N. Bégin, qui honore l'entreprise de son patronage, depuis huit ans.

En 1892-93, notre compatriote fait une série de pèlerinages en Terre Sainte et en Europe.

Retour de Rome, il s'arrête à Lorette pour y prier dans le sanctuaire de la Santa Casa, la Vierge-Mère, que la mère du fortuné pèlerin, entourée de ses filles, prie tous les soirs "pour demander que notre Arthur fasse un bon voyage." Un prêtre de Lorette, qui se nomme, — ô coïncidence touchante et merveilleuse ! — le révérend Père Noël, voit le fils de Mme Toussaint,

née Marguerite Noël, venir s'agenouiller à son confessionnal trois fois en moins d'une heure. Trois confessions successives refaisaient un chrétien, et ramenaient aux dispositions pieuses de la première jeunesse l'homme que le mouvement des affaires avait longtemps distrait du sens et des œuvres de la vie spirituelle.

Dès ce jour mémorable, la vie de Jean-Baptiste-Arthur Toussaint a été une préparation, je pourrais dire ininterrompue, à une sainte mort. L'agitation du commerce et des entreprises ne put désormais lui voiler la vue des éternelles destinées. Sans doute, son caractère impétueux et emporté eut de terribles combats à soutenir. Quel est la vertu qui ne soit pas aux prises avec les obsessions de l'Esprit malin et les révoltes de la chair ? Il eut à lutter, il lutta. Aussi la mort, — même dans la soudaineté de l'accident qui a jeté notre compatriote en proie aux flots du Saint-Laurent, le 18 avril dernier, — n'a pu être une surprise pour l'assidu coopérateur de la pieuse Société Salésienne, pour le fervent tertiaire de Saint-François d'Assise, pour le chrétien épouvé et généreux, qui l'attendait depuis la régénération reçue à Lorette. Trois ou quatre jours avant le fatal accident, il avait accompli, suivant les intentions du Souverain Pontife, les derniers actes des exercices jubilaires.

Qu'il repose en paix !

PHILIPPE MASSON.

UNE BELLE NOCE D'ARGENT

Mardi soir, le 2 juillet, à leur splendide résidence de la rue Dorchester, M. J.-B. Brouillette, entrepreneur-constructeur, et Mme Brouillette, offraient une magnifique réception à une élite de sympathiques invités, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. C'était, en même temps, les débuts dans le monde de Mlle Alice Brouillette, l'unique enfant de la famille, et cette charmante jeune personne a su faire admirer de tous, en même temps que son talent et sa grâce exquise, la délicieuse urbanité que donne seule, d'ordinaire, une longue pratique de la vie sociale. Elle a conquis d'emblée tous les suffrages.

De superbes cadeaux ont été offerts à M. et Mme Brouillette, par leurs amis, en souvenir de cette heureuse circonstance.

Pour fêter l'intronisation sociale de Mlle Brouillette, un bal blanc avait été organisé, et le succès en fut parfait, tant par l'amabilité de l'héroïne que par l'entrain superbe de tous les participants.

A minuit, un réveillon princier réunissait toute la brillante compagnie, et la gaieté battait son plein.

De fort jolis discours d'occasion furent alors prononcés par MM. le maire Ducharme, de Sainte-Cunégonde, l'échevin Lamarche, le Dr Ernest Lauzon, Beaugard, avocat, J.-G.-H. Dumont, le notaire Beaugard et autres.

Voici les noms de ceux qui prirent part à cette fête inoubliable :

M. le maire et Mme Ducharme, de Sainte-Cunégonde, M. l'échevin et Mme Lamarche, M. et Mme J. Blondin, M. le Dr et Mme Poissant, M. le Dr et Mme J.-C. Prieur, M. et Mme Forget, M. et Mme Deslauriers, M. et Mme A. Sauvé, M. et Mme A. Lalonde, M. et Mme A. Guimond, M. et Mme P. Sauvé, M. et Mme Arsenaux, M. et Mme Chénier, M. et Mme Major, M. et Mme Louis Bérubé, M. et Mme Lamothe, M. et Mme Lajeunesse, M. le notaire et Mme Beaugard, M. et Mme G. Scott, M. et Mme G. Hétu, M. et Mme O. Leclerc, M. et Mme J. Thibault, Mme J. Jackson, Mme J. Sauvé, M. et Mme N. Deslauriers.

Mesdemoiselles A. Senez, Céline Grothé, A. Jackson, Valéda Lauzon, Berthe Trempe, Evelyn Sauvé, Annette Paquette, Albina Paquette, Alice Carrière, Caroline Forget, A. Bayard, Eva Thibault, Bertha Thibault, L. Demers, M. Beaudoin, Eva Lamarche, Emma Fortin, H. Leclerc, H. Sauvé, G. Beaujoin, R. Chénier, J. Rouleau et autres.

Messieurs le Dr Ernest Lauzon, Dr C. Bayard, Alcide Fortin, E. Thibeault, A. Labrecque, T. Bru-

nette, R. Paquette, A. Grothé, E. Beaugard avocat, W.-A. Jackson, A. Leduc, J.-G.-H. Dumont, A. Laurendeau, Geo. Beaugard, E. E. M., J.-B. Trempe, J. Valiquette, F. Monette, H. Forget, T. Grothé.

La veille au matin, M. et Mme Brouillette étaient allés pieusement s'agenouiller au pied des autels, dans l'église paroissiale de Sainte-Cunégonde, pour renouveler, en chrétiens fervents, les promesses et les vœux de leur hyménée.

Nos souhaits sincères aux dignes jubilaires.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Très grand succès la semaine dernière, au Théâtre National Français, pour la pièce fantastique de Morrison, *Faust*, le drame toujours populaire n'avait jamais été monté avec plus de splendeur, ni interprété avec plus de talent. La présence de M. Cazeneuve (Méphisto) a animé la plupart des scènes. M. Daoust a mis en évidence, dans le rôle de Faust, d'excellentes qualités dramatiques. Mlle Old Castle, que le public aime de plus en plus, a été très gracieuse et très touchante dans le rôle de Marguerite. Les autres artistes, Mme Nozière, Mlle Bérangère, MM. Palmiéri, Godeau, Filion, etc., ont complété un ensemble parfait. Pendant toute la semaine du 8 juillet, on jouera la célèbre pièce de George du Maurier, *Trilby*, pièce qui n'a jamais été représentée en français. L'action, très animée et du plus grand intérêt, se déroule à Paris, au Quartier Latin. *Trilby* renferme des scènes d'hypnotisme très curieuses et des situations extrêmement émouvantes, qu'il serait trop long d'expliquer ici. Mentionnons, parmi les principaux tableaux et les scènes les plus remarquables : le foyer du cirque Bazi-Bazo, l'atelier des étudiants, le Quartier Latin, la chambre à l'hôtel Bristol, la mort de Svengali, le musicien hypnotiseur qui avait fait de la jeune Trilby la plus extraordinaire cantatrice de l'époque, le mariage, puis la mort de Trilby.

M. Cazeneuve remplira le rôle de Svengali. Celui de Trilby a été confié à Mlle Old Castle, qui l'a joué avec beaucoup de succès, pendant deux ans, dans les principales villes des Etats-Unis. MM. Filion, Hamol, Palmiéri seront les trois Mousquetaires de la Brosse. Les autres rôles ont été distribués à M. Daoust, Mme de La Sablonnière, Mlles Charmon et Bérangère, Mme Nozière, MM. Petitjean, Godeau, Lacroix, Labelle Leurs, Charest, de La Grange, etc.

Inutile de dire que la pièce a été montée avec le plus grand soin, comme toujours au Théâtre National.

JEUX ET AMUSEMENTS

VERS A TERMINER

N'en déplaie à l'espèce—
Qui de jour en jour s'—
Je trouve que dans—
Les bêtes ont beaucoup d'—
De bons mots nous sommes—
Et, soit dit sans nous—
Peut-être seraient-ils moins—
Si les bêtes pouvaient—

DEVINETTE-ANAGRAMMATIQUE

Décomposer la phrase suivante pour y retrouver le nom d'un célèbre philosophe français :

IL PASSA LE BAC

Solutions des problèmes qui ont paru dans le No 896

Coquilles amusantes.—Cette femme a perdu des fruits dans la saison vantée.

Questions historiques.—En 1670.

A Chio, dans l'Asie Mineure.

Anagramme.—Marche et Charme.

Rébus.—Souvent un souvenir fait pleurer, soupirer ou sourire.

Charade.—Char-pie.